

Bibliographie du roman épistolaire en France des origines à 1842 [Yves Giraud]

Autor(en): **Candaux, Jean-Daniel**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **29 (1979)**

Heft 3/4

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

répertoire, mais à vrai dire, nos trois bibliographes sont eux-mêmes sortis de ce strict cadre en dressant dans leur introduction toute une statistique de la production «romanesque» et en publiant des tableaux et des graphiques sur l'évolution de cette production (éditions originales, rééditions, traductions), sur la provenance des traductions (par langues), sur la dimension des ouvrages, sur les divers modes narratifs et même sur les lieux servant de cadre aux récits (479 se passent en Grande-Bretagne contre 155 seulement en Italie!).

Enfin, j'aurais souhaité quant à moi que les auteurs donnent dans un appendice la liste alphabétique des ouvrages qu'ils avaient tenus en mains et qu'ils avaient décidé après examen de ne pas inclure dans la bibliographie du «genre romanesque». Ce catalogue négatif aurait pu rendre lui aussi des services.

Ce sont là d'ailleurs des compléments qui pourront peut-être figurer dans le supplément que l'on prépare. Quant au livre tel qu'il est, il compte déjà au nombre des principaux ouvrages de référence dont se sert le dix-huitiémiste. Dans leur préface, les trois auteurs déclarent non sans modestie qu'en ce début de l'ère des ordinateurs et de l'informatique, leur travail «en est resté au stade artisanal»: que l'on permette à un descendant d'horlogers d'attester ici que leur œuvre présente en effet les qualités inimitables de solidité et de bienfacture des produits auxquels l'homme a su consacrer patiemment son temps, sa peine et son amour du métier.

Genève

Jean-Daniel Candaux

YVES GIRAUD, *Bibliographie du roman épistolaire en France des origines à 1842*. Fribourg (Suisse), Editions universitaires, 1977. In-8°, 139 p. (SEGES, Textes et études philologiques et littéraires publiés par la Faculté des Lettres de l'Université de Fribourg Suisse, 23).

L'idée était bonne de dresser une bibliographie aussi complète que possible du roman épistolaire français à travers les siècles. En effet, l'inventaire publié voici dix ans par M. François Jost¹ n'est qu'une liste de titres, sans aucune indication d'édition, et ne prétend nullement à l'exhaustivité. La bibliographie de M. Laurent Versini, qui date de 1968 également², est limitée au XVIII^e siècle et ne prétend pas non plus être complète, bien qu'elle totalise 290 titres de romans épistolaires et 105 titres d'héroïdes.

Le présent ouvrage décrit par ordre chronologique, et à l'intérieur de chaque année par ordre alphabétique des auteurs, quelque 730 œuvres antérieures à 1842, année de la publication des *Mémoires de deux jeunes mariés* d'Honoré de Balzac, «dont l'avant-propos enregistre la disparition, au moins provisoire, du roman par lettres». Chaque notice donne le nom de l'auteur et, cas échéant, celui du traducteur (l'un et l'autre restitués au besoin), le titre de l'ouvrage, l'adresse, la date, le format et la pagination des éditions repérées (les rééditions ne sont donc pas mentionnées à leur date, mais seulement à la suite de l'édition originale). Cinq ouvrages non datés sont décrits en appendice. Un double index alphabétique, l'un des auteurs et traducteurs, l'autre des titres, complète la bibliographie.

Tel qu'il est, c'est à dire sans aucune analyse de contenu ni aucun relevé des noms de lieux ou de personnages, ce travail aurait pu néanmoins être des plus utiles. Mais

1 «Un inventaire: essai bibliographique du roman épistolaire» dans ses *Essais de littérature comparée, II: Europaeana, 1ère série*. Fribourg (Suisse), 1968, p. 380-402.

2 *Laclos et la tradition, essai sur les sources et la technique des «Liaisons dangereuses»*. Paris, 1968, p. 645-664.

en vérité, ne s'improvise pas bibliographe qui veut – et pour résoudre les problèmes que posent l'élaboration et la présentation d'une telle bibliographie, «la bonne humeur cordiale» ne suffit manifestement pas.

Il est regrettable tout d'abord que M. Giraud ait cru devoir mêler aux romans d'autres ouvrages écrits et publiés sous forme épistolaire, tels que manuels de correspondance, héroïdes, épîtres en vers, pamphlets politiques ou religieux, recueils de lettres authentiques, récits de voyage, etc. Il ne suffisait pas d'avoir fait imprimer les notices relatives à ces ouvrages en caractères plus petits pour écarter les risques de confusion³ que ce mélange comportait. On voit mal au demeurant l'intérêt que peut avoir un chercheur qui s'intéresse aux romans épistolaires à trouver dans une bibliographie qui se veut spécialisée les *Lettres sur les Anglois et les François* de Beat Ludwig von Muralt (que M. Giraud prénomme d'ailleurs J. Béat), les *Lettres à mon fils* de Mme d'Épinay (dont il fait d'ailleurs une marquise) ou les *Lettres écrites de la Montagne* de Jean-Jacques Rousseau (dont il ne connaît d'ailleurs qu'une seule édition). A tout prendre, il aurait mieux valu dresser dans un appendice la liste des ouvrages en forme épistolaire que le bibliographe avait eu des raisons d'exclure de la bibliographie du roman.

Il est regrettable aussi que M. Giraud n'ait pas recouru systématiquement aux travaux des bibliographes qui l'avaient précédé. Qu'il ait ignoré les bibliographies d'auteurs de second ou de troisième ordre, tels que Giovanni Paolo Marana (dont l'ouvrage n'apparaît d'ailleurs nulle part ici sous son titre définitif d'*Espion turc*), Ange Goudar (dont l'*Espion chinois* date de 1764, et non pas de 1765) ou Mme de Pont-Wullyamoz (dont le nom prend bien un y et non pas un simple i), passe encore. Mais comment les bibliographies si connues et partout répandues des œuvres de Voltaire, de Le Sage, de Pope, d'Isabelle de Charrière⁴, de Germaine de Staël, de George Sand, etc. ont-elles pu lui échapper? Et comment le bibliographe du roman épistolaire a-t-il fait pour manquer la bibliographie des *Liaisons dangereuses*⁵ et pour ne citer que quatre éditions de ce roman fameux dont on savait, il y a un demi-siècle déjà, qu'il avait été réédité au moins vingt fois avant 1800? D'ailleurs, lorsque M. Giraud cite une autre bibliographie (ce qui lui arrive notamment pour les œuvres de Bussy-Rabutin, de Guilleragues, de Restif de la Bretonne, de J.-J. Rousseau, de Goethe et de Senancourt), c'est moins pour en tirer parti que pour y renvoyer globalement le lecteur. La *Nouvelle Héloïse* par exemple ne figure ici qu'avec deux éditions, l'originale et celle de Daniel Mornet (aujourd'hui dépassée), si bien que le poids du plus célèbre roman épistolaire de tous les temps se trouve comme évacué de cette bibliographie qui, pour d'autres œuvres moins importantes, énumère jusqu'à vingt ou vingt-cinq éditions.

Il est regrettable encore que M. Giraud n'ait pas pris la peine ni la précaution – élémentaires pourtant dans un travail qui se veut scientifique – de citer ses sources. Il

3 Confusions dont M. Giraud lui-même donne d'ailleurs l'exemple: ainsi les *Lettres diverses recueillies en Suisse*, publiées par le comte Fédor Golowkin (1821), sont citées en caractères courants, alors qu'il s'agit d'un recueil de lettres de Voltaire, de Mme Necker et d'autres personnes tout à fait réelles!

4 En consultant la bibliographie dressée par Philippe Godet (*Madame de Charrière et ses amis*, Genève, 1906, t. II, p. 401–415), M. Giraud se serait épargné plusieurs bévues, comme d'avoir placé les *Lettres de Mistriss Henley* avant le *Mari sentimental* auquel elles répondent ou encore d'avoir pris les *Lettres trouvées dans la neige* pour un roman (et qui plus est pour un «recueil factice»)!

5 Henri Ducup de Saint-Paul, *Essai bibliographique sur les deux véritables éditions originales des «Liaisons dangereuses» de Choderlos de Laclos et sur d'autres éditions françaises intéressantes de ce roman*. Paris, 1928 (extrait du *Bulletin du bibliophile*).

a travaillé avec son équipe dans la bibliothèque (encore peu connue) du château d'Oron, il a dépouillé des catalogues de ventes et de bibliothèques, il a repéré ainsi bon nombre d'ouvrages curieux et rares, voire rarissimes, mais il ne précise jamais dans ses notices la localisation du ou des exemplaires qu'il a examinés. Comment fera donc le lecteur qui aimerait consulter à son tour tel ou tel ouvrage que les catalogues imprimés des grandes bibliothèques ne mentionnent pas? Est-ce donc ainsi que l'Université prétend faire avancer les connaissances?

Enfin, sans vouloir insister sur d'autres insuffisances de méthode, il faut constater – mais cette fois-ci ce n'est plus la faute de M. Giraud – que cette bibliographie a paru malencontreusement à la veille de la magistrale publication des professeurs Angus Martin, Vivienne Mylne et Richard Frautschi⁶ dont les limites chronologiques coïncident avec la grande époque du roman épistolaire et dont les notices sont d'une tout autre qualité. C'est à partir de cet ouvrage fondamental et du répertoire non moins important de M. Maurice Lever⁷, que M. Giraud n'a pas pu connaître à temps, que l'on pourra reprendre un jour la bibliographie du roman épistolaire et parvenir à ce «recensement détaillé» dont M. Giraud fait pressentir l'utilité.

6 *Bibliographie du genre romanesque français, 1751–1800*. London-Paris, 1977.

7 *La Fiction narrative en prose au XVIIe siècle, répertoire bibliographique du genre romanesque en France (1600–1700)*. Paris, 1976.

Genève

Jean-Daniel Candaux

Vom Ancien Régime zur Französischen Revolution. Forschungen und Perspektiven.

Hg. von ERNST HINRICHS, EBERHARD SCHMITT, RUDOLF VIERHAUS. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1978. 672 S. (Veröffentlichungen des Max-Planck-Instituts für Geschichte – 55).

Der vorliegende Band vereinigt nicht weniger als 25 Beiträge prominenter Frankreich- und Revolutionshistoriker, die sich im Mai 1975 zu einem Kolloquium in Göttingen trafen (Einladungen an Forscher aus der DDR und der Sowjetunion war, wie das Vorwort meldet, kein Erfolg beschieden). Es geht darin um Kontinuitäten im weiteren Sinne, um Übergänge, wobei insgesamt dem transrevolutionären Phänomen der «durée» besondere Beachtung geschenkt wurde. Man kann von einer Reprise der Tocqueville'schen Thematik unter Heranziehung neuer Kriterien und Forschungsgfelder sprechen. Als ein wesentliches Ergebnis neben anderen tritt hervor, dass es nicht nur ein Weiterleben des absolutistischen Zentralismus gab, sondern auch gewisse Traditionen lokaler und regionaler Selbstverwaltung, was vor allem in den Anfangsjahren der Revolution deutlich wurde. Darauf verweisen etwa die Beiträge von Jacques Godehot für die Provence, von Daniel Ligou für Burgund, aber auch von Rolf Reichardt über die Wirkung der Reform der Provinzverwaltung. Peter Claus Hartmann unterzieht die Steuersysteme Englands und Frankreichs einem instruktiven Vergleich mit dem Ergebnis, dass die französischen Bauern zwar eine substantiell geringere Steuerleistung aufbrachten als ihre englischen Kollegen (was auch durch den geringeren Ertrag ihrer weniger kommerzialisierten Landwirtschaft bedingt war), dass sie aber durch feudale Lasten und das Bewusstsein der flagranten Steuerungleichheiten stärker belastet waren, und dass der Fiskus in Frankreich viel teurer und weniger effizient arbeitete als in England. Ernst Hinrichs analysiert den Systemkonflikt zwischen Justiz und Administration im ausgehenden Ancien Régime, David D. Bien geht den Secrétaires du Roi, Robert Forster (unter dem Titel «Seigneurs and their agents») der wichtigen Gruppe der Feudisten nach,